

# The Revolutionary Internationals, 1864-1943 [ed. by Milorad M. Darchkovitch]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kannt gewesen zu sein. Der ehemalige Kanzleidirektor und spätere Kammerherr kann die Tatsache, daß er in den 1840er Jahren in Ungnade gefallen war, seinen an Corvin-Wierzbitzky geschriebenen Briefen verdanken, deren Kopien auch in Wolfenbüttel zu finden sind<sup>5</sup>. Briefe, die aufschlußreich sind, die aber auch vieles verfälschen. Dieselbe zwielichtige Rolle übernahm Andlau auch im Jahre 1864 in dem Prozeß, den Karls uneheliche Tochter einleitete.

Zusammenfassend kann man sagen, daß das Werk des Verfassers, das der Aufklärung des Lebens und Wirkens von Wilhelm Bode gewidmet ist, zwar gründlich ist und auch einem gewissen wissenschaftlichen Anspruch gerecht wird, daß es aber in dem Kapitel über Herzog Karl mangelhaft wird. Dieser Fragekomplex, der die europäische Geschichtsschreibung — und insbesondere die schweizerische — angeht, hatte nach unserer Meinung mehr Umsicht und vor allem eine sachliche Darstellungsweise erforderlich gemacht.

Genf

Tibor Dénes

*The Revolutionary Internationals, 1864—1943.* Edited by MILORAD M. DRACHKOVITCH. Stanford, California, Hoover Institution on War, Revolution, and Peace, 1966. In 8°, 256 p.

Internationales marxistes autoritaires et anarchisme ou autonomisme forment le thème principal de ces sept contributions, développement de conférences tenues en 1964 dans un congrès à la Stanford University, en Californie. Elles font le point des connaissances actuelles avec plus ou moins d'originalité et de pénétration.

Parmi les collaborateurs, les premiers sont J. Freymond et M. Molnár («The First International»), qui font preuve de prudence en insistant à juste titre sur la nécessité de pousser les analyses sur l'Association internationale des Travailleurs avant de chercher à faire une étude globale. Aussi se bornent-ils à quelques thèmes, par exemple les origines du mouvement, «résultat de la convergence d'intérêts différents» dont les succès s'expliquent par conséquent pour des raisons variées. Les divergences profondes finiront par ruiner l'entreprise, d'autant plus que chaque section tient à conserver jalousement son indépendance et n'acceptera pas la manœuvre risquée par Marx dès la Conférence de Londres d'imposer sa doctrine rigoureuse. Conflit permanent entre l'autonomisme et la centralisation dans l'optique d'un internationalisme du reste sincère, que l'on retrouve à chaque détour des autres chapitres de cet ouvrage. Sans apporter de découvertes bouleversantes, cette étude contribue utilement à dépasser

---

<sup>5</sup> Niedersächs. Staatsarchiv Wolfenbüttel. *Kanzlei des Staatsministeriums*. Bd. I. Aktenzeichen A II. b. 8. Abt. D. 405, 7 u. ff. — Corvins Briefe an Andlau befinden sich: BPU, Genève, *Les aspirations politiques du duc Charles exilé*. Ms. Bruns. 20, ff. 64—73.

les analyses des contestations doctrinales entre Marx d'un côté et les proud'honniers ou Bakounine de l'autre, auxquelles on s'achoppe fatalement dès qu'on envisage l'ensemble de l'A.I.T.

On ne trouve pas la même thèse dans l'article que B. I. Nicolaevsky consacre aux sociétés secrètes («The rise and fall of the first International») qui, selon lui, «ont joué un rôle décisif dans la formation de l'A.I.T.» et contre lesquelles Marx a lutté; ce combat, quoique mené avec prudence, a fini par coûter la vie à l'Internationale. C'est principalement la loge des Philadelphes, dont plusieurs membres ont participé à la création de l'A.I.T., tel Le Lubez, qui retient l'auteur. Cette branche non officielle de la franc-maçonnerie avait ses ramifications en Angleterre et s'apparentait à la *Commune révolutionnaire* et à l'*International Association* à Londres. De leur congrès à Bruxelles, en 1863, sortit une *Alliance fédérative universelle de la Démocratie* où apparaissent Coullery et J. Ph. Becker; cette alliance, toujours secrète, préfigure selon certains l'A.I.T. L'auteur émet là des hypothèses intéressantes que l'on doit accueillir avec prudence: trop de chaînons manquent, trop de précisions font défaut pour oser aller plus loin que l'affirmation d'influences individuelles sur l'A.I.T. B. I. Nicolaevsky se garde du reste de trop généraliser.

C'est aussi l'action secrète, celle de Bakounine, qui retient l'auteur suivant, M. Nomad («The anarchist tradition»). Celui-ci relate surtout la suite d'échecs que connut l'action anarchiste, dont l'influence marqua cependant le mouvement ouvrier, Lénine en particulier.

Cette influence est l'une des idées fondamentales de la contribution originale que fournit G. Niemeyer («The second International»), qu'il aurait pu intituler: les mythes de la deuxième Internationale, ou même, les mythes anarchistes. En effet, éliminés de l'association les libertaires y restent par leurs thèmes sur la guerre ou la grève générale, par exemple. Ces idées fascinent les socialistes qui s'y accrochent sans cesse, mais sans les étudier rationnellement. Aussi s'engluent-ils dans des contradictions insolubles sur les guerres justes (faudrait-il laisser une Russie barbare vaincre une Allemagne où la Social-démocratie jouit d'une telle puissance et d'une telle influence?), mais détestables quand même comme fruit du capitalisme? La conclusion que tire l'auteur des attentes «millénaristes» de la paix ou de la société sans classe qui exaltaient les socialistes, c'est que ceux-ci ont pratiqué une politique de bon sens, de réformisme pratique, tout inspirée par l'autonomie des sections nationales, et non par l'exaltant programme internationaliste ouvrier. En fait, l'Internationale n'obtint rien, en tant que telle, sinon la diffusion du marxisme et l'exclusion des anarchistes; ses échecs mêmes, telle la guerre de 1914, étaient prévisibles, tout à fait dans la ligne d'un mouvement qui ne sut ou ne put pas se structurer par-dessus les frontières. Ces thèses sont intéressantes, et il en est encore bien d'autres dans cet article si fécond en visions personnelles, où le lecteur est parfois accablé par une richesse qui n'est pas toujours source de clarté.

Les contradictions de la deuxième Internationale, C. Landauer s'y attache aussi («Socialdemocracy»), mais avec des prétentions plus nettement délimitées que G. Niemeyer. Contrairement à ce dernier, il trouve dans cette organisation une structure plus solide que dans l'A.I.T., grâce au rapprochement des idéologies; néanmoins il ne cache pas que marxisme et démocratisme, déterminisme et activisme s'y heurtent. Pour finir, c'est le réformisme qui l'emporte, mais il faut la rupture avec les communistes pour qu'il puisse triompher entre les deux guerres dans une organisation plus forte qu'avant parce que plus unie, mais aussi plus faible parce que concurrencée par l'extrême-gauche. Les reliques du marxisme étant encore plus abandonnées depuis 1945, l'auteur en conclut que la Social-démocratie conserve une tâche essentielle, où elle a déjà obtenu des succès, l'humanisation de la société moderne. L'humanitarisme, voilà ce qui la caractérise profondément, ce qui forme son essence, par delà les théories et les doctrines diverses. On conçoit que dans cette optique, un mouvement internationaliste contraignant et centralisateur ne peut guère s'instaurer sans trahir la mission réelle du socialisme. Cette mission peut en tout cas paraître modeste, comparée à ces mythes dont G. Niemeyer vante la puissance émotive et fascinante.

Pour couronner l'ensemble, les derniers auteurs étudient la troisième Internationale comme instrument de la politique de l'URSS. L'un d'eux, S. T. Possony («The Comintern as an Instrument of Soviet Strategy») se contente d'en étudier un cas particulier, l'Allemagne. Les deux autres, M. M. Drachkovitch et B. Lazitch («The Third International») développent leur thèse dans un cadre plus général, en se fondant principalement sur les comptes-rendus des congrès. Ils y constatent la contradiction entre la direction dictatoriale des Russes et la politique nationale que voudraient mener les différentes sections. Le résultat, ce n'est pas la révolution mondiale, impossible avec ce système, mais la création d'un grand parti communiste universel qui se construit du reste chaotiquement: dans le premier élan de l'après-guerre, puis lors de la politique des Fronts, le Komintern voit sa puissance croître, celle-ci diminuant par les exclusions ou les défections chaque fois que ses chefs resserrent les rênes et imposent leur programme soviétique aux groupes nationaux. Le mérite essentiel de ces contributions est de suivre avec rigueur et avec la meilleure information disponible actuellement les avatars du mouvement.

En conclusion, cet ouvrage réussit à donner une vision générale des trois Internationales. De manière partielle évidemment, mais la richesse de certaines contributions, la variété des points de vue donnent l'impression que les traits principaux de l'histoire des mouvements révolutionnaires ouvriers ont été mis en lumière. L'autoritarisme centralisateur y transparait en tout cas comme un facteur d'échec, car il ne peut vaincre les idiosyncrasies des classes ouvrières qui s'inscrivent quand même dans des ensembles nationaux.

*Lausanne*

*André Lasserre*